

L'AMOUR LE PLUS GRAND **le père Kolbe et l'Eucharistie**

«L'Eucharistie célébrée, adorée et vécue est le coeur de la vie de l'Eglise et de sa mission: elle engendre notre foi, nourrit la vie de la grâce, crée la communion ecclésiale, nous rend attentifs aux nécessités et aux souffrances de l'humanité.»

Un cri perce la nuit du monde. Un cri fait de voix innombrables: misère, injustice, marginalisation, persécution, haine, violence. Une culture de mort. Entre-temps, dans les villes des hommes, chaque jour s'élèvent vers Toi, Seigneur de la paix, des milliers et des milliers de «Amen!» Oui, je le crois: c'est le Corps du Christ! Mais, malheureusement, trop souvent notre liturgie n'alimente pas la vie. Le fossé entre Evangile et culture devient, en effet, de plus en plus profond.

Nous aussi, comme le peuple d'Israël, nous risquons d'institutionnaliser toute chose. «Je vous donnerai un coeur nouveau... je ferai que vous marchiez selon mes lois» (Ez 36,26ss). C'est une alliance qui engage, alors Israël se dit: «Bâtissons une maison à Dieu, offrons-lui des sacrifices, tuons des béliers et des veaux.» Mais Dieu n'est pas content: «Vos sacrifices je le déteste. Je ne veux pas de vos gestes, ni de vos rites, je veux vos coeurs.» (cf Js 1,10ss) Quelles expressions de joie jaillissent de nos messes du dimanche?

Une rencontre décisive

L'Eucharistie est un don qui provoque au don. Nous ne comprendrons jamais l'Eucharistie aussi longtemps que nous ne nous laisserons pas «rompre» à notre tour. L'Eucharistie est don et mission, mais elle est avant tout «rencontre». Elle renouvelle dans notre vie ce qui arriva à la Samaritaine (cf. Jn 4,1-44). Une rencontre apparemment banale et occasionnelle entre une femme qui se rend au puits et un homme qui lui donne des réponses ahurissantes, engageantes. C'est un jour comme un autre, et pourtant cette rencontre va changer sa vie. De cette rencontre naît la mission. En effet, la femme court en ville annoncer ce qui lui est arrivé.

La familiarité avec Dieu, le fait d'avoir bu au calice de son Amour, dégagent une énergie capable de changer nous-mêmes et les autres. C'est l'Eucharistie qui nous apprend l'art difficile du don de soi et de l'accueil. C'est au pied de l'autel que le père Maximilien Kolbe a appris la charité, c'est là qu'il a puisé la force pour répondre à l'amour de Jésus avec un amour disposé à tout sacrifice. C'est là qu'il a appris à se laisser «rompre» par amour.

C'est pourquoi il accordait beaucoup d'importance à la préparation immédiate à la sainte Messe et à l'action de grâce qui suit. Il a vécu l'amour le plus grand: «Il ne sert à rien de se plaindre à cause de la méchanceté du monde: il faut vaincre le mal par le bien».

La force de l'Amour

Le père Maximilien Kolbe était convaincu que «l'amour de Dieu est la seule et unique source de l'amour authentique et sincère envers le prochain.» «Aime et c'est tout!», avait-il dit en 1917, en fondant la Mission de l'Immaculé. «N'oubliez pas l'amour!», a-t-il répété au moment de sa déportation à Auschwitz, le lieu de son calvaire et où il a témoigné de la force de l'amour.

Le père Kolbe, fidèle à sa promesse, continue de travailler, au ciel, «des deux mains», et il vient à notre rencontre. Face à une mentalité tournée vers l'avoir, le pouvoir, l'arrivisme effréné, il nous montre que «seul l'amour est créateur»; une utopie capable de faire éclore la fleur de

l'amour et du don gratuit de soi même dans le désert d'un camp de concentration, même dans les coeurs arides de notre existence. C'est cette Force d'Amour qui nous a créés et rachetés. Si nous la laissons agir, elle nous apprendra à nous «laisser rompre» par amour, et alors nous pourrons crier l'espérance, même dans les moments les plus noirs de notre histoire.

Angela Esposito, MIPK